

## L'HISTOIRE DU 1<sup>er</sup> MAI

Le 1<sup>er</sup> Mai 1891, le massacre de Fourmies marque l'évolution du syndicalisme et l'essor du mouvement ouvrier international.

Ce jour là, l'armée tire sur les manifestants. On relève 10 morts (dont 8 ont moins de 21 ans) et 35 blessés.

### En 1891, le 1<sup>er</sup> Mai n'est pas encore ancré dans la culture ouvrière

Certes la conférence de l'Internationale ouvrière réunie à Paris en juillet 1889 avait adopté une résolution parlant d'une grande manifestation à date fixe. La date du 1<sup>er</sup> Mai 1890 est ainsi fixée pour être une journée revendicative internationale.

Ce 1<sup>er</sup> Mai 1890 se déroule sans trop de heurts.

En 1891, un peu partout dans le monde, on prépare une nouvelle journée du 1<sup>er</sup> Mai.

A Fourmies, dans le Nord, des grèves viennent de se terminer. Il faut dire que les salariés du textile travaillent dans des conditions déplorables. La journée de travail dure 12 heures quand ce n'est pas plus, six jours sur sept. La ville compte 37 filatures de coton et de laine.

Les appels à la grève pour le 1<sup>er</sup> Mai touchent quasiment toutes ces entreprises. La journée se prépare néanmoins dans un esprit festif.



De son côté, le patronat qui contrôle tout (entreprises, logements, commerces, œuvres sociales...) n'accepte pas que les ouvriers puissent gagner en autonomie. Le patronat local fait donc pression pour interdire la manifestation. Il obtient la mise en place d'un fort dispositif du maintien de l'ordre (la gendarmerie à cheval et deux compagnies d'infanterie sont envoyées à Fourmies).

### De la manifestation à la fusillade

Dans son ouvrage, *1<sup>er</sup> Mai, les cent printemps*, Georges Séguy rapporte ainsi le déroulement de cette journée tragique : « *tout aurait pu se dérouler dans le calme : l'assemblée ouvrière du matin, la délégation à la mairie, la représentation théâtrale de l'après-midi et le bal où l'on comptait bien accueillir les soldats. Mais dans l'après-midi, les gendarmes chargent un groupe d'ouvriers devant l'usine de La Sans-Pareille blessant l'un d'entre eux et un enfant.* ». Quatre manifestants sont arrêtés et les choses dérapent vers 18 heures. Georges Séguy poursuit le récit : « *ils se dirigent vers la mairie avec l'intention de demander le plus pacifiquement*



*possible la libération des prisonniers. En tête, Maria Blondeau, jolie blonde de dix huit ans, tisseuse. Non loin d'elle Edouard Giloteaux, conscrit de dix neuf ans, agite un petit drapeau tricolore. L'un et l'autre servirent de cible au tir des fusils Lebel, pour la première fois expérimentés sur des êtres humains. Maria Blondeau est littéralement scalpée. On retrouvera sa cervelle sur un tas d'immondices. Edouard Giloteaux tombe devant le Café de l'Europe, sans avoir lâché son drapeau. Tous les soldats n'ont pas obéi à l'ordre démentiel du commandant Chapus d'ouvrir le feu sur la foule ».*

## **Les effets du massacre sur le syndicalisme**

C'est à Fourmies que s'ancre la pérennisation de la journée internationale des travailleurs fixée au 1<sup>er</sup> Mai. C'est aussi avec le 1<sup>er</sup> Mai que les syndicats prennent conscience de la nécessité de se confédéraliser, alors que le congrès fondateur de la CGT se tiendra à Limoges en 1895.

Gilbert Garrel, président de l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT précise « Le 1<sup>er</sup> Mai est une journée chômée, une journée où l'on se retrouve, mais le sens revendicatif, le sens émancipateur et surtout le sens interprofessionnel et international a été largement perdu. Il importe donc de rappeler les origines du 1<sup>er</sup> Mai et de lui redonner ses dimensions revendicatives et internationales essentielles ».

*(Source : un article paru dans la NVO, mensuel de la CGT, a été largement utilisé pour la rédaction de ce tract)*

**1er Mai 2021**

**Manifestation à Voiron**

**9h30 devant le Quartz, 40 rue Mainssieux**